



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

13 | 2016

Thomas Spence and his Legacy: Bicentennial
Perspectives

Entretien avec Franck Lubet

American Theatre Project - Zoom sur le Weekend « Method Acting »

Céline Nogueira



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/9607>

DOI : [10.4000/miranda.9607](https://doi.org/10.4000/miranda.9607)

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Céline Nogueira, « Entretien avec Franck Lubet », *Miranda* [En ligne], 13 | 2016, mis en ligne le 23 novembre 2016, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/9607> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.9607>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Entretien avec Franck Lubet

American Theatre Project - Zoom sur le Weekend « Method Acting »

Céline Nogueira

Nous sommes extrêmement reconnaissantes vis-à-vis de Franck Lubet et de toute l'équipe de La Cinémathèque de Toulouse qui nous ont ouvert les portes et ont eu la curiosité - l'audace ? - de s'attarder, le temps d'un Weekend Method Acting, sur le Réalisme, le jeu d'acteur, l'humain.

Websites

[Figure 1]



La Cinémathèque de Toulouse
Jean Jacques Ader

- 1 La Cinémathèque de Toulouse
- 2 <http://www.lacinemathequedetoulouse.com>
- 3 France Culture : une immersion dans l'univers du jeu réaliste (vidéos)
- 4 <http://www.franceculture.fr/conferences/cinematheque-de-toulouse/method-acting-une-immersion-dans-lunivers-du-jeu-realiste>
- 5 <https://vimeo.com/172381613>
- 6 American Theatre Project 2016
- 7 <http://innocentia-inviolata.com/fr/american-theatre-project/>

Présentation du *American Theatre Project*

[Figure 2]

AMERICAN THEATRE PROJECT

contact@innocentia-inviolata.com

Cie Innocentia Inviolata
Emeline Jouve & Céline Nogueira

29 mai > 2 juin
@ Centre Chorégraphique James Carlès
Stage intensif de 5h/jour pour danseurs et acteurs
LUCID BODY WORKSHOP
avec Fay Simpson
Une approche de la construction du personnage par les centres énergétiques dits chakras.
Présentation de fin de stage le 1^{er} juin à 12h30.

2-3 juin
@ Université Toulouse Jean-Jaurès - Salle E412 (Maison de la Recherche)
Journées d'étude - "RÉALISME AMÉRICAIN : TRADITION OU TRANSGRESSION ?"
Journées d'étude réunissant chercheurs universitaires, artistes et acteurs institutionnels autour de la thématique du réalisme américain à la scène et à l'écran.

2 juin à 17h30
@ Librairie Oh Les Beaux Jours
Rencontre Signature avec Patrick Pezin, Fay Simpson & Shonny Enelow qui présenteront leurs travaux et publications sur le réalisme.
Fay Simpson proposera au public un exercice de sensibilisation à sa méthode "The Lucid Body".

3-4-5 juin
@ La Cinémathèque de Toulouse
Weekend Method Acting
Rencontre avec Céline Nogueira et Emeline Jouve animée par Franck Lubet autour du Method Acting, son histoire, ses pratiques.
Céline Nogueira présentera tous les films sous l'angle du jeu d'acteur.

LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE
oh Les Beaux Jours
NITRAMUKOS
RADIO RADIO
Textes Contextes Frontières

American Theatre Project 2016

Michael Chrétien

[Figure 3]

Journées d'étude
présentées par le Laboratoire Cultures Anglo-Américaines (Université Toulouse Jean-Jaurès) et la Cie Innocentia Inviolata dans le cadre de AMERICAN THEATRE PROJECT.

Rapporteur scientifique
Emeline Jouve
(IJA) Champollion Université Toulouse Jean Jaurès
Rapporteur artistique
Céline Nogueira
(Membre en scène, auteur, coach d'acteurs)

REALISME AMÉRICAIN
TRADITION OU TRANSGRESSION ?

2-3 juin 2016
Université Toulouse - Jean Jaurès,
Maison de la Recherche, Salle E412

REALISME AMÉRICAIN
TRADITION OU TRANSGRESSION ?

Contact
emeline.jouve@trai.com
celine.nogueira@trai.com

Journées d'Etude 2016 *Réalisme américain : tradition ou transgression ?*

Benoît Colas

- 8 Au mois de Mai et Juin derniers se déroulait pour la première fois à Toulouse le *American Theatre Project* dont l'objectif est de provoquer le dialogue entre artistes, scientifiques, acteurs culturels et institutionnels autour de la question du Réalisme américain à la scène et à l'écran.
- 9 Conçu par Emeline Jouve (responsable scientifique) et moi-même (responsable artistique), il développe les passerelles France-Etats-Unis que nous menons toutes deux dans nos disciplines respectives avec la Compagnie Innocentia Inviolata ou le Laboratoire CAS, Université Toulouse Jean-Jaurès. Et c'est fortes de nos expériences et expertises respectives que nous avons décidé de centrer cette première édition sur le Réalisme américain à la scène et à l'écran avec Fay Simpson, notre invitée d'honneur qui a ponctué tous les événements de son expérience en tant que fondatrice de la technique du Lucid Body, chorégraphe et coach d'acteurs.¹
- 10 Avec près de 600 spectateurs et invités, cette première édition du *American Theatre Project* a suscité un vif intérêt. L'occasion pour nous de remercier tous les artistes, chercheurs, experts et spectateurs, ainsi que nos partenaires qui ont contribué à faire de ce premier rendez-vous dans la Ville de Toulouse une expérience riche et effervescente tant pour son exigence que pour la qualité des échanges qui s'y sont opérés.

Présentation de l'interviewé

[Figure 4]



Franck Lubet, Responsable de la programmation de La Cinémathèque de Toulouse.
Weekend Method Acting, à La Cinémathèque de Toulouse, Juin 2016.
Katty Castellat

- 11 Pragmatique et fort de 15 années d'expérience au sein de La Cinémathèque de Toulouse, Franck Lubet dirige « avec » Franck Loiret et Arianne Turci, conservatrice.

« La programmation de la Cinémathèque se pense, s'élabore et se réalise en équipe. Tous les services sont en jeu. C'est comme une équipe de foot. » Il travaille avec toute une équipe de la Rue du Taur au Centre de Conservation à Balma : « Le travail de programmation, c'est autant le leur travail que le mien et nous sommes très complices ».

- 12 Le responsable de programmation est un passionné avide de « nourriture » faite de lecture, films, musique et autres plaisirs. Et s'il est en adéquation avec la nature paradoxale de la Maison pour qui il se donne à corps perdu - un brin décalé, un brin d'insolence tenue dans un corps et un esprit intransigeants et, disons-le, stakhanoviste - sa vision du cinéma n'en est pas moins fondée sur un parcours, une sensibilité et une réflexion toute personnelle sur laquelle il s'épanche volontiers.
- 13 Rigoureux, curieux et alerte, Franck Lubet a suivi de près la majorité des événements proposés par le *American Theatre Project*. Et c'est avec lui, l'homme et le responsable de programmation, que nous faisons aujourd'hui un retour sur expérience, la sienne et la nôtre.

Entretien

Les missions de la Cinémathèque de Toulouse

Céline Nogueira : Avant toute chose peux-tu décrire les missions de La Cinémathèque de Toulouse ?

Franck Lubet : La Cinémathèque de Toulouse est un lieu de projection et d'exposition qui possède films, affiches, photos, appareils. C'est aussi un lieu de conservation et une Archive d'envergure internationale de plus de cinquante ans. S'il existe une différence de moyens entre les différentes Cinémathèques en France, La Cinémathèque de Toulouse conserve, du muet à nos jours, tous les cinémas, des grands classiques aux films amateurs, du cinéma militant à la pornographie. Sa collection est réputée pour son fonds soviétique, extrêmement riche et unique en France, mais elle recèle bien d'autres trésors. Dans l'esprit de Raymond Borde, le père fondateur de la maison, la récolte des films ne se fait pas en fonction d'une échelle de valeur puisqu'un film n'est pas supérieur à un autre. Et s'il peut l'être un temps, trente ans ou quarante ans après, on peut revenir dessus et redécouvrir des choses. Le temps fait les choses : on revient sur des périodes, sur des cinéastes, on redécouvre et on donne à redécouvrir au public. L'important c'est que pour pouvoir redécouvrir, il faut avoir conservé avant.

Réalisme, l'acteur et le jeu

Céline Nogueira : le *American Theatre Project* proposait avec le Centre James Carlès le premier stage de « *Lucid Body* » à Toulouse avec Fay Simpson. Tu étais présent à La librairie Oh Les Beaux Jours où nous avons discuté des œuvres théoriques et des interprétations de l'acteur avec Patrick Pezin (Editions L'Entretiens/ Coll. Les Voies de l'Acteur), Shonni Ennelow (auteure de *Method Acting and Its Discontents: 'Pathological Hypnotism'* in *Boleslavsky and Strasberg*) et Fay Simpson. Les deux journées d'études co-organisées

avec le Laboratoire CAS à l'Université Toulouse Jean-Jaurès ont été consacrées au thème « Réalisme : Tradition ou Transgression ». Qu'est-ce qui a attiré ton attention ?

Franck Lubet : Ce que j'ai retenu, c'est la différence d'approche de la notion de réalisme entre le théâtre et le cinéma. Là on était plus sur une approche théâtrale. Et la notion de réalisme est complètement différente dans le cinéma.

Le réalisme en cinéma est une notion liée à la forme. Une approche esthétique pourrait-on dire (réalisme poétique, réalisme socialiste, néo-réalisme, free cinéma...). Elle passe moins par le jeu des comédiens que par le sujet du film (les prolos dans le réalisme poétique), d'abord, et davantage - à partir et avec le néoréalisme - par la technique. Sortir du studio, tourner en équipe réduite... ce qui sera le credo de la Nouvelle Vague, rendu possible grâce aux caméras plus légères, à la pellicule plus sensible... Filmer la vie où elle est. Même si cela va poser par la suite d'autres questions : réalité ou effet de réel (la caméra épaulée empruntée au documentaire par exemple). Tout cela étant bien sûr plus complexe.

CN : Comment as-tu vécu cette expérience, cette rencontre scientifique-artistique - notamment lors de la Table Ronde ? Qu'est-ce qui t'a marqué ?

Franck Lubet : C'était une belle introduction sur le réalisme, qui mériterait davantage de discussion-confrontation. A part moi, tous les intervenants venaient du « vivant », du spectacle vivant : la danse, le théâtre. C'étaient des rapports différents. Les intervenants avaient des expériences différentes sur cette question du Réalisme. C'était plutôt enrichissant. Je me sentais même plus spectateur qu'acteur finalement. Et j'ai appris plus de choses que je n'ai pu en donner aux personnes qui étaient là.

CN : Ton intervention sur le Réalisme au cinéma était pourtant nécessaire.

Franck Lubet : Oui, parce que c'était autre chose et c'était bien de le poser parce que dans le cinéma quand on parle de réalisme on le place ailleurs.

Pour moi, c'est des repères qui bougent ou qui ont bougé. Il y a des choses que je ne voyais pas du tout de la même façon. Forcément, parce que j'ai un rapport presque unique au cinéma.

D'un point de vue complètement personnel, dans mon rapport au cinéma, je suis plutôt de tendance « auteur ». Je vais voir un film « de » plutôt qu'un film « avec ». Là, ce qui était au centre, c'était l'acteur. Le jeu et l'acteur. Et c'est quelque chose à laquelle personnellement je ne prête pas attention parce que c'est l'écriture cinématographique qui attire mon regard : le montage, le cadrage, les mouvements, c'est à dire la machine technique qui sert le propos d'un réalisateur où l'acteur n'est qu'un outil. Si l'acteur me saute aux yeux, c'est parce qu'il est mauvais. Un acteur qui joue bien, je trouve ça normal. J'ai envie de dire, c'est la moindre des choses c'est son métier.

CN : En revanche, tu ne te dis pas la même chose pour un réalisateur

Franck Lubet : Un réal peut se rater... davantage.

CN : Qu'est-ce qui fait qu'un réalisateur se rate là où un acteur n'aurait pas le droit de se rater ?

Franck Lubet : Et bien justement, c'est une question que je me posais pas ! Est-ce que c'est pas la faute de l'acteur ? Parce que soit c'est une erreur de casting - le réalisateur a choisi le mauvais acteur - soit c'est un pari raté - à un moment donné tu choisis un acteur parce que tu penses qu'il peut apporter telle ou telle chose à ton

personnage et donc à ton film, soit tu l'as mal dirigé, ou bien tu attendais quelque chose de lui qu'il n'était peut-être pas en capacité de te donner éventuellement.

CN : Tu admets que l'acteur a une technique ?

Franck Lubet : Oui, bien sûr. Moi je suis plutôt attentif au côté matériel du cinéma : tel objectif, tel mouvement de caméra, la technique, on a posé des rails ou pas. Peut-être qu'un acteur est aussi un objet de la même façon qu'une camera. On peut le voir comme ça. Et le réalisateur peut se tromper. Il peut faire des choix. C'est très personnel aussi. On peut être critique vis à vis des choix faits par le cinéaste, peut-être que pour lui c'étaient les bons choix, et pour nous spectateurs, non. Mais on a toujours tendance en tant que spectateur à refaire le film à notre sauce « il aurait fallu plus de ci ou plus de ça »... Au final il reste un objet fini tel qu'a voulu le réalisateur et le public le prend avec ses qualités et ses défauts- quand on sent qu'il y a chez lui le désir d'essayer quelque chose. Parfois des choses sont ratées parce qu'on sent qu'il n'y a aucune maîtrise derrière, le n'importe quoi ça existe aussi.

CN : Tu disais que tu ne te posais pas la question de l'Acteur, est-ce que depuis les événements du American Theatre Project tu t'es surpris à te poser des questions sur le jeu de l'acteur ?

Franck Lubet : Pas tant que ça quand même... Si, ça me le fera davantage sur des films avec des acteurs « *method* » où la vraiment ça ressort. Je regarderai autrement. Mais c'est ce paradoxe au cinéma du film « de » ou du film « avec ». Par rapport à la Méthode, c'était bien de revoir les films dans le weekend avec la rencontre et tous les éclairages que tu pouvais amener. C'est vrai que j'avais un gros a priori sur la méthode. Là c'est un des paradoxes, toi tu parles de réalisme et moi je trouvais plutôt « surjoué ». C'est mon côté Bressonnien, les acteurs - les modèles - ne « jouent » pas, ils restituent un texte sans l'investir, être monocorde, jouer le moins possible. Ça c'est peut-être le côté « auteur » poussé à son extrême.

CN : Quand je parle de jeu réaliste, il s'agit en réalité d'un jeu naturaliste pour un résultat réaliste. Quand tu dis que le résultat tu ne le trouves pas si réaliste que ça, est-ce que tu penses aux méthodes Strasberg avec James Dean ou Marilyn Monroe par exemple, des acteurs plus « excessifs » ?

Franck Lubet : Il y a un côté un peu hystéro, j'avoue que ça j'ai un peu de mal. Le paradoxe, avec ces comédiens - et en même temps c'est complètement génial -, c'est que je ne les trouve absolument pas crédibles dans le personnage qu'ils incarnent, mais ils sont touchants et bouleversants parce que tu les vois ou les imagines, eux, plutôt que le personnage. Tu vois quelqu'un qui est complètement à vif, tu vois la personne et tu vois plus le personnage.

Le Weekend Method Acting

[Figure 5]

Le dessous des planches

› Acteur, mode d'emploi



Vivien Leigh, Marlon Brando. *Un Tramway nommé désir* (Elia Kazan)
Collection La Cinémathèque de Toulouse

CN : Lorsqu'Emeline et moi avons proposé une intervention à La Cinémathèque de Toulouse, nous avons longuement discuté. Sur le projet dans son ensemble, nos envies et nos expertises respectives. Au final, nous nous sommes retrouvés sur un projet « excitant » pour reprendre tes mots fait de 5 projections de grands classiques : *Giant* (Georges Stevens), *A Streetcar Named Desire* (Elia Kazan), *Serpico* (Sidney Lumet), *Raging Bull* (Martin Scorsese), *My Darling Clementine* (John Ford) et *Twelve Years a Slave* (Steve McQueen) présentés et analysés du point de vue des méthodes d'interprétation américaines : le « Weekend Method Acting ». Qu'est-ce qui t'a motivé dans cette proposition, et quel a été ton processus d'élaboration du projet ?

Franck Lubet : Au départ, l'idée était de projeter *Twelve Years a Slave* présenté par Fay Simpson. Mais je ne voyais pas bien l'intérêt d'une seule séance dans tout le dispositif *American Theatre project*, entre partie scientifique et pratique. Je trouvais qu'il y avait plus de sens à faire quelque chose pour se poser la question de la Méthode ou des méthodes à travers des films, un choix de programmation de 6 films sur un Weekend entièrement consacré à cette question-là et avec un temps échanges et de rencontres pour aborder la Méthode sous son aspect historique, éthique, culturel, pour livrer au public. Avec l'idée de programmer des films avec des approches différentes pour pouvoir montrer les variantes qu'il pouvait y avoir dans la Méthode et ses origines ; montrer que ce n'est pas juste Brando, c'est plus complexe que ça.

CN : Proposer un weekend consacré à la Méthode était une première pour La Cinémathèque de Toulouse. Un pari risqué ?

Franck Lubet : Oui. On l'avait jamais fait. Mais en terme de programmation, ce n'était pas risqué, pour être tout à fait honnête, c'était facile. Tu passes du gros. Quand tu passes *Un Tramway nommé désir*, *Giant* ou *Serpico*, tu sais que tu vas toucher du public. C'est le genre de film qui attire rien que par son titre, le nom des comédiens ou des

réalisateurs. Ce sont des œuvres majeures. T'as même pas besoin de dire « c'est bien », les gens savent tout de suite et ils viennent. Ca fait partie de la culture générale. Niveau programmation, c'était pas compliqué.

CN : Quelle a été ton expérience de ce weekend, entre soirée d'ouverture avec la discussion publique et projections présentées ?

Franck Lubet : Ce qui était nouveau, c'est la question de l'Acteur. Ce qui était le plus notable était de revoir *Un tramway nommé désir* et les *apriori* que j'avais par rapport à Marlon Brando. J'avais gardé en tête uniquement le côté « bête sexuelle », le côté « animal » et ce film - c'était le souvenir que j'en avais - qui souffrait de son origine théâtrale. Et là, revoir le film et avoir complètement levé les *apriori* que ce soit pour Brando qui est époustouflant, et même les autres comédiens, comment le film est monté, ce qu'il y a derrière, tout le travail sur les non dits, le travail de mise en scène cinématographique. J'étais resté sur l'idée du Kazan du théâtre qui fait du cinéma et cette idée s'est effondrée complètement en revoyant le film. Du fait de ta présentation : attirer notre attention sur les détails auxquels on prête pas forcément attention et du coup on regarde autrement et on voit le travail de l'acteur en train de s'effectuer et on est à la fois complètement dans le film et pas simplement sur une émotion dégagée par les acteurs mais parce qu'il y a aussi tout un travail de mise en scène. Ce qui a été fait sur ce film-là m'a ôté les œillères que je pouvais avoir et les doutes, qui me sont personnels, pas en tant que programmeur, mais en tant que spectateur, par rapport à la méthode. Ca c'est notable. Je ne pourrai plus dire « c'est surfait, c'est surjoué ». C'est un tout. Le replacer dans l'Histoire du cinéma, ce que ça amène par rapport à l'âge classique, ça ouvre d'autres possibilités de regard et ça c'est très riche. Ca c'est le paradoxe : si je n'avais aucun doute en tant que programmeur, en tant que spectateur cinéphile j'en avais, et ces doutes-là sont levés. Ca c'est positif.

CN : De toute l'expérience American Theatre Project, si tu devais retenir une chose qui a attiré ton attention sur l'ensemble de ces événements ?

Franck Lubet (Il réfléchit longuement) : La rencontre avec Fay. A La Librairie *Oh Les beaux Jours*. En sortant au restaurant, on a discuté tout le long du trajet, en marchant, et c'était une rencontre qui allait de soi, c'était très simple, très lumineux je dirais, et je pense que c'est lié à la personne. Sur une prise de contact comme ça, avec quelqu'un qui n'est pas n'importe qui on se dit « comment est-ce que ça peut se passer ? » et c'était tellement simple. C'est quelque chose qui fait toujours plaisir quoi. Ca arrive assez régulièrement, mais pas tant que ça. Quand tu rencontres quelqu'un et que t'as l'impression de connaître déjà, dans un échange pas du tout forcé, de politesse, tout de suite dans le vif du sujet, ça c'est très réjouissant.

CN : C'est les chakras !

Franck Lubet : Ouais, c'est assez fou. Tu te sens bien quoi. De part sa générosité, t'es tout de suite en confiance et dans un réel échange.

CN : Tu as des actrices ou acteurs favoris ?

Franck Lubet : Catherine Zeta Jones, pour sa sensualité. J'étais dans un rapport enfantin, adolescent. John Wayne parce qu'il m'a marqué quand j'étais gamin. Quand j'étais gosse c'était mon héros. Forcément c'est le gars qui a pas peur, quand t'es gamin tu t'identifies au héros. Dans *Rio Bravo* - film incontournable - il est excellent. C'est le personnage qui est tout seul et il tient tête. Cette espèce de nonchalance, cette façon de marcher chaloupée, hyper macho et en même temps très féminin, c'est

bizarre quoi... ou le personnage de Dean Martin, complètement humilié, défait par la vie, un honnête homme qui a chuté et qui va tâcher de remonter la pente... des archétypes, plus naïfs, plus manichéens : le plaisir innocent. Après j'adore les personnages troubles, les Clint Eastwood dans *Dirty Harry*, mais c'est une excitation plus intellectuelle.

CN : Question rituelle, depuis la dernière fois que l'on s'est vus, qu'est-ce qui a attiré ton attention ?

Franck Lubet : Les films ! Deux films que j'attendais : *Nocturama* de (Bertrand) Bonello et *Rester vertical* de (Alain) Guiraudie. Ce sont les deux derniers films que j'ai vus en salle et qui m'ont fait plaisir. On prend rarement des claques, faut être honnête, surtout sur l'actualité. On est souvent déçu. Là j'étais content. Tu sors après et tu te sens habité, ça te motive, ça te nourrit.

NOTES

1. Fay Simpson est la fondatrice du Lucid Body et l'auteure du « *Lucid Body, A Guide For the Physical Actor* », ainsi que la coach de l'actrice oscarisée Lupita Nyong'o qu'elle accompagne aussi bien à l'écran qu'au plateau.

Cf. Céline Nogueira, « Interview with Fay Simpson

“The Lucid Body”: Training Method for Actors. Getting Personal with Fay Simpson », *Miranda* [En ligne], 12 | 2016, mis en ligne le 29 février 2016, consulté le 28 septembre 2016. URL : <http://miranda.revues.org/8348>

RÉSUMÉS

Entretien avec Franck Lubet, responsable de la programmation de La Cinémathèque de Toulouse. Entretien réalisé en septembre 2016.

Interview with Franck Lubet, program director of the Cinémathèque de Toulouse. The interview was conducted in September 2016.

INDEX

Mots-clés : théâtre, cinéma, American Theatre Project, Method acting, La Cinémathèque de Toulouse, Franck Lubet, Franck Loiret, Céline Nogueira, Emeline Jouve, Fay Simpson, Patrick Pezin, Shonni Enelow, Stella Adler, Marlon Brando, Robert de Niro, Al Pacino, John Ford, Lee Strasberg, interprétation, jeu d'acteur, Innocentia inviolata, Laboratoire CAS

Thèmes : Film

Keywords : theatre, cinema, American Theatre Project, Method acting, La Cinémathèque de Toulouse, Franck Lubet, Franck Loiret, Céline Nogueira, Emeline Jouve, Fay Simpson, Patrick Pezin, Shonni Enelow, Stella Adler, Marlon Brando, Robert de Niro, Al Pacino, John Ford, Lee Strasberg, acting, jeu d'acteur, Innocentia inviolata, CAS Research Group

AUTEUR

CÉLINE NOGUEIRA

Innocentia Inviolata Theatre Company/Conservatory of Dramatic Arts, Toulouse
Artistic Director, Teacher, Translator and Writer
contact@innocentia-inviolata.com